

CASTING

Les personnages du film s'inspirent directement de la personnalité et de la complicité du couple de comédien-ne-s qui les incarne : **Axel Tournedouet** et **María Amaya**. Mon objectif est de refléter leur quotidien avec authenticité, sans artifices, comme s'ils incarnaient à eux deux un couple universel de jeunes citadins. J'ai envie de les filmer dans les vrais lieux qu'ils côtoient, en me laissant pleinement disponible à laisser surgir de l'improvisation.

Leurs métiers respectifs offrent une intéressante mise en miroir : Axel est serveur dans un bar de quartier cosmopolite, un lieu que l'on pourrait dire "populaire" ; tandis que María travaille à la privatisation de salles dans un musée parisien, un cadre plus "noble" fréquenté par la haute société. Pourtant, ils partagent une mission commune : servir les autres, chacun dans son univers.

J'ai rencontré Axel, étudiant au Cours Florent, grâce à un ami acteur. Nous nous sommes retrouvés sur une passion commune pour le monde de la nuit et les cultures underground. Lui parler du film a été une évidence, et quand Axel m'a dit que sa copine María avait déjà joué dans des court-métrages et qu'elle adorerait renouveler l'expérience, je leur ai fait lire le projet.

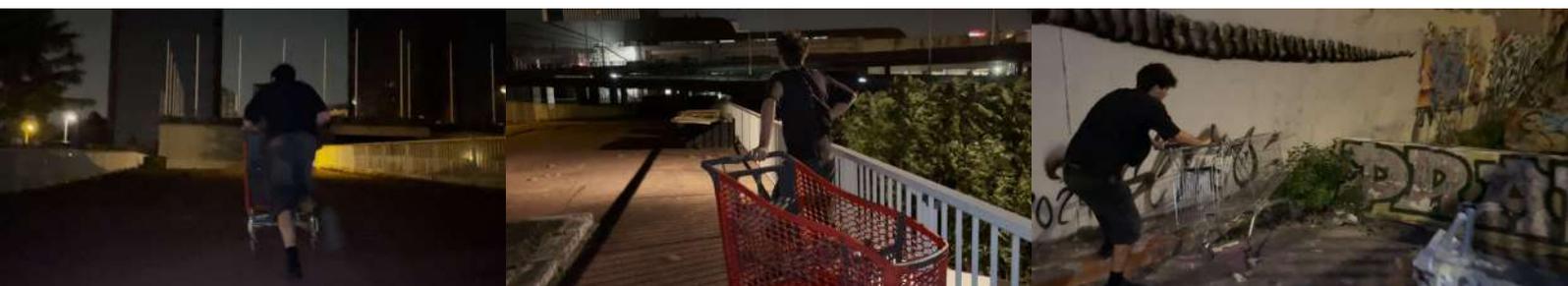
À l'heure actuelle, j'ai déjà pu passer des essais filmiques avec elleux. D'abord en les faisant jouer des scènes telles qu'écrites dans le scénario, puis en les faisant improviser des dialogues à partir des thématiques du court-métrage.



Pour les personnages de Rideurs, je veux soigner particulièrement mon casting. Pour le rôle de Queen Vandale, j'ai déjà une piste prometteuse : **Corrine**, drag-queen charismatique du Cabaret Décadent au Cirque Électrique et membre de la troupe de Madame Arthur. Séduit par sa présence scénique, je l'ai contactée et nous devrions prochainement échanger sur le projet.



Pour **Casse-Cou** et **Nitro**, j'ai pensé à deux amis cascadeurs, Baptiste Aubert et Noal Boissonnet, qui sont aussi comédiens et coordinateurs de cascades. Leur expertise leur a déjà permis de me conseiller sur la faisabilité des séquences de Rides, et leur implication dans les rôles des deux performeurs s'est imposée naturellement.



Enfin, pour **La Plume**, l'acrobate queer, je compte prendre contact avec un danseur dont une performance en ligne m'a inspiré ([voir photos ci-dessous](#)). Mon plan B est de travailler avec des artistes circassiens. Baptiste Aubert, fort de ses collaborations avec des étudiant.e.s en école de cirque, s'est proposé pour m'accompagner dans cette recherche.



DÉCORS

J'ai imaginé pour le film une unité de lieu, la ville, dans des endroits qui me sont familiers car très fortement inspirés de ceux que je côtoie au quotidien. J'ai envie de tourner le film à Paris, ou plutôt aux alentours de Paris, à proximité des portes qui bordent la ville. Pantin, Les Lilas, Bagnolet, j'ai beaucoup arpenté ces villes à pied pour chercher où je pourrais tourner le film. J'aime cette idée de lieux à la marge, loin de l'image clichée qu'on se fait du Paris de carte postale.



Pour ce qui est du décor du bar, je compte tourner au **“9B”**, un établissement situé à Belleville. Le 9B est un peu ma seconde maison : avec mes ami.e.s scénaristes, nous avons l'habitude de travailler là-bas la journée et de boire des coups le soir en “afterwork”. Je suis en très bons termes avec le patron qui nous a donné les clés de son bar au mois d'août dernier pour l'auto-gérer avec cette même bande de potes. En échange de bons procédés, il m'a promis de me prêter le bar à titre gracieux le temps du tournage.

Le 9B s'intègre parfaitement aux thématiques du film. C'est un espace où la créativité s'exprime librement à travers des événements gratuits : concerts, DJ sets, blind tests, créant une véritable bulle autonome en plein cœur de Paris. Le symbole de cet esprit collectif est le fameux couscous gratuit du mercredi soir, que j'aime voir comme une illustration concrète du “djà-là communiste” souvent évoqué par l'intellectuel de gauche Bernard Friot.



Pour les séquences se déroulant au **musée Bourdelle**, j'aimerais pouvoir tourner à l'intérieur du vrai, car c'est là que travaille la comédienne María Amaya. La filmer dans son véritable lieu de travail ne vise pas seulement à renforcer l'authenticité, mais aussi à apporter une précision dans ce que je souhaite représenter. Ce choix de décor mettrait en lumière le contraste entre la valeur symbolique d'un lieu institutionnel, ses statues grandioses et son aura de mystère, et le rôle souvent invisible des personnes qui le font fonctionner. Un financement du GREC pourrait être un argument de poids pour convaincre le musée d'autoriser un tournage entre ses murs. Si cela s'avérait impossible, les fonds permettraient de recréer la scène du cocktail dans un autre lieu adapté.



Pour ce qui est des séquences de Rides, plusieurs hypothèses sont étudiées. La première serait de tourner dans un parking souterrain qui serait à louer le temps du tournage. La seconde serait de tourner **au Sample**, un tiers-lieu situé à Bagnolet, qui met à disposition des espaces pour des tournages (loués autour de 1000 euros la journée).



Enfin, pour ce qui est des séquences de déambulations nocturnes, j'ai déjà pu faire mes repérages à l'échangeur de Bagnolet – le plus grand d'Europe ! – et son réseau infini de routes tortueuses. C'est là-bas que nous avons déjà fait des tests filmés.



MOODBOARD







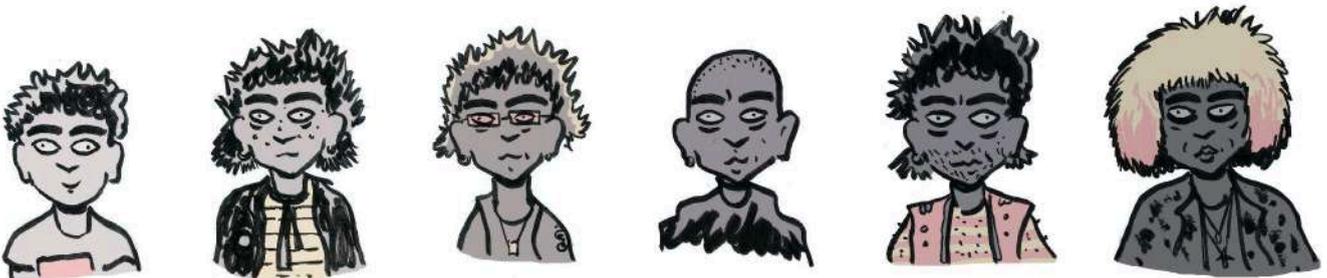
QUEEN VANDALE

En parallèle du court-métrage, je développe une bande-dessinée de 30 pages dont je viens d'achever le storyboard.

QUEEN VANDALE raconte l'histoire de Chris, un jeune homme mal dans sa peau qui trouve son épanouissement à travers les Rides. Au fil des pages, Chris devient Queen Vandale, une figure légendaire des Rides en France, embrassant une identité queer et troublant les genres. La bande-dessinée suit son parcours de vie ponctuée d'intenses relations amoureuses, de Saint-Nazaire à la banlieue-Est parisienne, avec un détour par les États-Unis.

La bande-dessinée couvre trente ans de vie en trente pages, du début des années 1990 à aujourd'hui. Raconté à la première personne, Chris / Queen Vandale croise dans les dernières pages la route d'Axel et María. Comme une manière de boucler avec le court-métrage.

La bande-dessinée se découpe en page de six cases, dessinées à la main et peintes à l'aquarelle. Une fois achevée courant 2025, je compte la diffuser sur Instagram au rythme de une page par jour. Quand le court-métrage pourra sortir, la bande-dessinée sera déjà finalisée sur Instagram. À ce moment-là, je pourrai envisager de la publier sous forme papier, en entrant en contact avec un éditeur.



Évolution de Chris à Queen Vandale – sur 30 années...



UNE PLANCHE

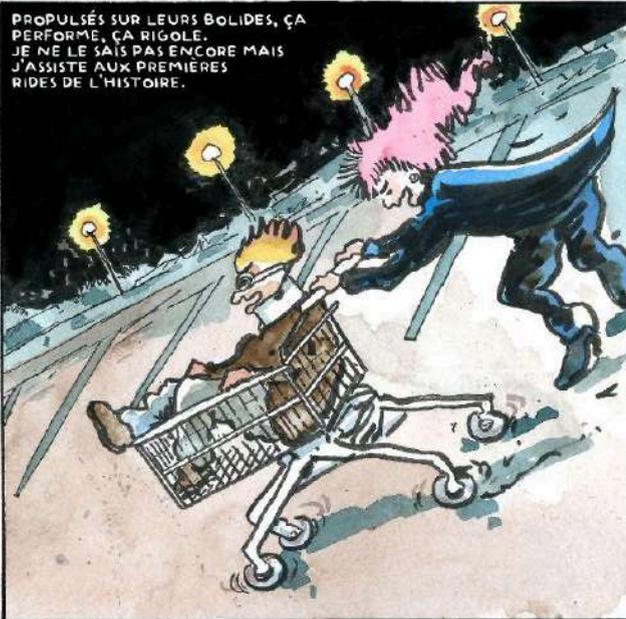
GRACE M'EMMÈNE DANS UN COIN ÉLOIGNÉ DU CENTRE-VILLE.



SUR LE PARKING D'UN SAINSBURY'S, L'ÉQUIVALENT DE CARREFOUR CHEZ NOUS, UNE BANDE DE JEUNES D'ENVIRON MON ÂGE S'ADONNENT AUX COURSES DE CADDIES.



PROPULSÉS SUR LEURS BOLIDES, ÇA PERFORME, ÇA RIGOLE. JE NE LE SAIS PAS ENCORE MAIS J'ASSISTE AUX PREMIÈRES RIDES DE L'HISTOIRE.



GRACE M'EXPLIQUE QUE LES RIDES ONT UNE DIMENSION JOYEUSEMENT CONTESTATAIRE. EN RETOURNANT UN OBJET SYMBOLE DE LA CONSOMMATION DE MASSE POUR UNE UTILISATION DÉBRAYÉE ET BRUYANTE, LES RIDEURS PRÔNENT L'AUTONOMIE, EN OPPOSITION AVEC LE MODE DE VIE BOURGEOIS.

